

Chapitre 4 – Victor

Seules quelques lignes étaient inscrites sur le papier froissé.

« Vous vouliez tout savoir et vous avez sans doute mérité de comprendre pourquoi vous deviez terminer ici. Je vous offre donc l'histoire de ma vie, qui est aussi celle d'Utopia. Je n'en ai plus besoin, à présent. J'espère qu'elle vous permettra d'en finir avec l'esprit en paix.

MG »

En plein milieu de la pièce, brillamment éclairée par le néon incrusté dans le plafond, une grosse caisse de métal lisse était placée en évidence. Poussé par la curiosité, Victor n'hésita pas. Le couvercle déverrouillé glissa presque silencieusement lorsqu'il le poussa, tombant sur le sol en béton ciré avec un bruit sec.

Il s'attendait à tout sauf à cela. Soigneusement rangés, des dizaines de grands cahiers très épais – comme on n'en trouvait que chez les antiquaires – avaient été stockés dans le coffre.

Perplexe, il en saisit un au hasard parmi les cinq piles qui s'offraient à lui. La couverture portait la simple mention « n° 21 », rédigée d'une écriture minuscule dans le coin supérieur droit. Il reposa le cahier et choisit l'exemplaire le plus à gauche. Il fut satisfait de lire l'annotation « n° 1 ».

Cinq piles de vingt cahiers ? C'est une blague ! De quoi s'agit-il... ?

Restant debout, Victor prit fébrilement connaissance de la première page. Elle était couverte d'une écriture ronde et précise, parfaitement droite malgré l'absence de carreaux ou de lignes. Ce qui devait être la date – inscrite à gauche et légèrement en retrait – avait été souligné avec la même minutie. Victor eut la confirmation qu'il ne se trompait pas en lisant le texte qui suivait.

« 1^{er} janvier,

Maman me dit qu'à mon âge il faut se constituer des souvenirs. Que tenir un journal est une bonne habitude à prendre, parce que ça permet de mieux se connaître et de pouvoir un jour regarder le chemin qu'on a parcouru. Elle a tenu à glisser ce cahier parmi mes cadeaux de Noël et m'a fait promettre d'essayer d'écrire sérieusement. Alors, je me lance. Pour une fois, je vais tenter de prendre une résolution de nouvelle année qui durera plus de trois jours. Kiera tient un journal depuis qu'elle a 12 ans. Pourquoi pas moi, après tout ?

Donc, voilà... Je ne sais pas trop comment on commence, mais je suppose qu'il faut

officialiser ça.

Donc... Cher journal (c'est comme ça que fait Kiera quand elle écrit, elle m'a montré le sien une fois), je m'appelle Michelle et j'aurai 16 ans dans moins de deux mois. Je te promets d'essayer d'écrire des trucs intéressants, d'éviter les fautes et les ratures, et de ne pas t'oublier au fond d'un tiroir. Mais je préfère te prévenir que parfois je suis un peu tête en l'air. Donc, ne m'en veux pas si tu ne me vois pas de temps en temps pendant quelques jours.

Bon, je crois que ça ira pour une première fois. De toute façon, on m'appelle pour le repas. Ce soir, on a encore des invités ! J'ai trop mangé pendant les fêtes, je crois que je ne vais rien pouvoir avaler... Je te raconterai ça demain, cher journal ! »

Victor releva les yeux avec effarement. Michelle Gray était bien la dernière personne qu'il imaginait tenir un journal depuis son adolescence. D'ailleurs, il était incapable de concevoir qu'elle ait pu être adolescente !

Il feuilleta le cahier en faisant rapidement défiler les pages et constata que douze mots différents apparaissaient dans les en-têtes, avant de revenir à janvier. Le nom du sixième mois apparaissait une seconde fois dans les dernières entrées.

Si chacun de ces cahiers couvre un an et demi, j'ai devant moi trente ans de sa vie ! Toute sa vie depuis qu'elle a écrit ses premières lignes... Mais pourquoi elle m'a donné ça ? Et pourquoi n'avaient-ils pas le même calendrier que nous, dans sa ville d'origine ? Noël correspondrait chez eux aux fêtes du mois de la Grâce ?

Excité par la perspective d'en apprendre plus sur celle qui avait précipité son effacement, et curieux de lire la suite, Victor en avait presque oublié sa propre situation. Il se rappela soudain où il était et referma le cahier à regret afin d'observer la pièce.

Un jour, un des ingénieurs chargés du fonctionnement du Tombeau lui avait expliqué comment il était conçu. Un grave manquement à son devoir de confidentialité, certainement répété auprès d'autres personnes, ce qui avait fini par mener le pauvre type au cœur même du bâtiment qu'il administrait. Victor, en pleine traque dans le quartier des bars, ce soir-là, avait sans le vouloir recueilli les confidences d'un homme manifestement dépressif. Noyé dans une bouteille d'alcool trop fort pour son estomac, l'ingénieur à la langue bien pendue s'était répandu malgré lui en informations très intéressantes.

Cette rencontre vieille de plus de vingt ans permettait aujourd'hui à Victor d'être prêt à affronter son sort, en sachant déjà à quoi s'attendre. Il parcourut l'endroit des yeux et vérifia que l'homme n'avait ni menti ni omis le moindre détail. Effectivement, tout paraissait correspondre à la description pourtant confuse qu'il avait entendue. Le temps était arrêté depuis bien longtemps, dans le Tombeau, et rien ne semblait avoir changé en deux décennies.

La pièce aveugle, de quatre mètres sur quatre exactement, était identique à toutes les autres au sein de l'édifice. Des murs lisses, un lit au ras du sol moulé dans la matière souple qui recouvrait également chaque paroi, sans oreiller ou couverture. Un bloc sanitaire, une douche, un lavabo et un distributeur de savon – tous trois à déclenchement automatique –, un chauffage au sol qui maintenait une température constante. Un néon au plafond, inaccessible, éclairait le lieu sans douceur. Pas de miroir, de table, de chaise, de câble apparent ou d'objet amovible quelconque. Et bien sûr, pas de poignée sur la porte.

L'ingénieur avait confié à Victor avoir officieusement donné aux pièces du Tombeau le surnom de « cubes ». Et c'était bien le terme qui convenait. Il se trouvait au centre d'un cube vide de tout. Enfin, pas tout à fait...

Fixé au mur devant lui, le distributeur dont l'homme lui avait parlé semblait l'appeler, tant il était la seule chose digne d'intérêt dans la pièce. Mais Victor n'était pas encore prêt à affronter le large écran et les deux messages que ce dernier ne manquerait pas d'afficher.

Ceux qui se retrouvent ici n'ont absolument rien d'autre à faire qu'appuyer sur les boutons, mais moi j'ai de la lecture... J'aurai plus de temps... Plus de temps avant de devenir fou...

Il détourna fermement le regard du rectangle noir et considéra le cahier qu'il tenait toujours.

Autant être allongé pour lire...

Le lit n'était pas aussi inconfortable qu'il l'aurait pensé à première vue. Sans retirer les chaussons souples qui ne le quittaient plus depuis son arrestation, il se laissa tomber lourdement, rattrapé par la fatigue accumulée pendant des mois. Il hésita même un instant à dormir. Mais l'envie d'en savoir davantage fut plus forte.

« 2 janvier,

Cher journal, je suis plutôt fière de moi, car j'ai pensé à tenir ma promesse, même si j'ai attendu d'être au lit pour te retrouver. Je ne dis pas que ça durera forcément, mais ça me semble plutôt bien parti.

J'ai relu ce que j'ai écrit hier et je me rends compte que j'ai oublié de noter la raison principale pour laquelle Maman pense que c'est une bonne idée que je te raconte ma vie. Elle dit que c'est une occupation saine, sans risques. Que pendant que j'écris, je ne suis pas dehors à faire des bêtises. Comme si c'était mon genre !

Il faut que tu saches que dehors, comme dirait Kiera, "ça craint". Nous, on n'a pas trop à se plaindre, en vérité, puisqu'on vit du bon côté de la ville, mais quand même. Je n'ai pas vraiment le droit de quitter la maison si je ne suis pas accompagnée. Papa m'emmène souvent

chez Kiera et elle vient aussi dormir ici. On fait ça à tour de rôle, ça nous donne l'impression de découcher. Mais en fait, la seule de notre classe qui découche pour de bon, c'est Alyson. Elle, ses parents la laissent faire tout et n'importe quoi. Parfois, je l'envie. Mais dans l'ensemble, je préfère ma vie à moi.

Sinon, demain je retourne au lycée. Je suis plutôt contente de reprendre, je commençais un peu à tourner en rond à la maison. J'aurai donc plein de trucs à te raconter en rentrant. D'ailleurs, il faut que je me couche, sinon je n'entendrai jamais le réveil. Bonne nuit, cher journal, souhaite-moi de chouettes rêves ! »

Victor ne put s'empêcher de sourire. Cette Michelle-là semblait si différente, si joyeuse.

Si vivante...

Il lut encore quelques pages. La jeune fille y parlait de ses notes – très bonnes –, de quelques autres amis et d'un garçon qui semblait ne pas la laisser indifférente, depuis déjà plusieurs mois. Elle parlait peu du monde extérieur et il était impatient d'apprendre à quoi ressemblait la ville qui l'avait vue naître.

Il était sur le point de lire la quatrième entrée du mois de février quand il réalisa qu'il avait faim. Il hésita quelques instants, conscient de retarder l'inévitable. Il fallait qu'il mange. Il devait se servir du distributeur.

Victor se leva et s'approcha du grand écran noir qui surmontait un panneau coulissant intégré au mur. Un bouton tactile clignotait avec insistance, l'invitant à activer la machine. Il n'hésita pas et le pressa, désormais impatient d'affronter la réalité de sa situation.

Comme l'ingénieur l'avait annoncé, deux messages laconiques s'affichèrent, l'un à gauche et l'autre à droite de l'écran. Le premier, inséré dans un cadre vert. Le second, rédigé sur fond rouge.

Il refusa obstinément de laisser ses yeux se poser sur le message de droite et appuya sans attendre sur « Continuer ? », à l'opposé. Le distributeur émit un léger bourdonnement, puis la trappe murale s'ouvrit, laissant apparaître deux sandwiches emballés dans un plastique fin et transparent.

En se penchant pour les ramasser, Victor constata que des sous-vêtements et un petit drap de bain en éponge rêche étaient joints à sa livraison. Il récupéra le tout et se souvint des paroles de l'ingénieur.

— Un slip et une paire de chaussettes chaque jour. Des vêtements et une serviette propres une fois par semaine. Une nouvelle paire de chaussons tous les deux mois. Tout est programmé, on n'a rien à faire de notre côté. Si l'effacé se tache, il devra se débrouiller pour laver ça à l'ancienne et attendre l'envoi suivant. La bouffe est correcte, mais bien sûr, c'est

pas le grand luxe...

Victor testa une première bouchée de son repas et dut reconnaître que l'homme avait su également évaluer la qualité de la nourriture.

Passable... Ce n'est pas ça qui me tuera...

Il mâcha lentement et observa le panneau qui s'était refermé. À la prochaine réception – qui ne serait pas possible avant que huit heures au moins se soient écoulées –, il devrait déposer dans la cavité ses sous-vêtements usagés et l'emballage des premiers sandwiches.

— Le distributeur sert aussi de vide-ordures. Aucun intérêt de garder ce qui n'est plus utile, car c'est pas avec du film plastique ou des slips qu'on peut s'échapper... Comme ça, le cube reste propre et l'effacé conserve un peu de dignité... Enfin... c'est la philosophie du Conseil...

Un rictus de mépris s'afficha sur le visage de Victor. Il avait toujours pensé que la peine de mort valait certainement mieux que l'effacement.

Et dire que j'ai accompagné tous ces gens jusqu'à la porte du Tombeau... Est-ce qu'ils sont encore ici, quelque part autour de moi, conservés par l'absence d'air des cubes qui ne servent plus, dans l'attente qu'on vienne un jour les « nettoyer » pour faire de la place ?

Il prit soudain conscience du silence absolu qui régnait. Pas un son ne franchissait les murs capitonnés. Seule sa respiration troublait le calme ambiant. Il était définitivement seul.

Pas totalement...

Il posa les sous-vêtements et la serviette sur le rebord du lavabo. Emportant ses sandwiches, il retourna se coucher et entreprit de lire la suite du journal.

« 4 février,

Cher journal, ça fait plus d'un mois que je te raconte ma petite vie et je me rends compte que Maman avait raison : ça fait du bien de se confier. Surtout que toi au moins tu ne viendras pas me critiquer ou me faire un sale coup.

Kiera n'a pas été sympa, aujourd'hui. Elle a préféré sortir avec Alyson plutôt que de venir coucher à la maison comme on l'avait prévu. Depuis qu'elle a 16 ans, je trouve qu'elle a changé. Elle me dit qu'elle a besoin d'indépendance et qu'on est trop collées l'une à l'autre. Elle est censée être ma meilleure amie, je ne vois pas en quoi c'est bizarre qu'on passe du temps ensemble.

C'est bientôt mon anniversaire, et j'espère que moi je resterai la même. Il paraît qu'à chaque changement d'âge, on perd quelque chose et on gagne quelque chose en échange. C'est une prof qui a dit ça, mais je ne suis pas sûre d'avoir compris ce qu'elle voulait dire. Kiera m'a remplacée par Alyson ? Si c'est ça, franchement elle n'a pas gagné au change, car

Alyson est une fille bizarre. Kiera va se retrouver dans les ennuis jusqu'au cou et ce sera bien fait pour elle. Qu'elle ne vienne pas se plaindre auprès de moi après !

Sinon, Roman m'a souri pendant le cours de civisme. Je ne sais pas si c'était à cause de monsieur Duhane, qui est sacrément rigolo quand il devient tout rouge, ou parce qu'il avait envie de me faire passer un message. Mais quel message ? Je ne suis pas douée avec les garçons. Pas comme Alyson...

Bon, je dois faire mes devoirs et je ne suis pas en avance. Tu as remarqué que je te fais passer en priorité ?

Allez, je te raconterai demain si Kiera est toujours aussi bête ou pas. Mais ça me fait de la peine qu'elle me laisse tomber, quand même, c'est ma meilleure amie depuis toujours... »

Victor se releva pour aller boire. Il passa ses mains devant le détecteur encastré dans le mur au-dessus du lavabo et l'eau jaillit en l'éclaboussant. Sans verre, ce n'était pas très pratique, mais il devrait s'en contenter. Il essuya ses mains sur la fine serviette, sécha son menton et retourna s'allonger.

Combien de temps s'était écoulé depuis son arrivée ? Il était incapable de dire s'il se comptait en minutes ou bien plus. Essayant de calculer sa vitesse de lecture, Victor évalua la durée à environ trois heures.

Je devrais peut-être faire une sieste ? Le temps passe plus vite en dormant...

Il se rendit soudain compte qu'aucun interrupteur n'était visible sur les murs. Le néon du plafond devait s'allumer ou s'éteindre en fonction de la programmation du Tombeau. Victor prit alors la pleine mesure de sa situation et des difficultés qu'il allait devoir affronter.

Pas de vue extérieure, pas un bruit, pas un contact humain, aucun contrôle sur rien, à part le droit d'utiliser le distributeur et l'eau, et absolument rien à faire... Combien d'effacés choisissent le bouton rouge au bout de quelques jours seulement ? Moi, au moins, j'ai de quoi lire... Mais eux ?

Pour mettre fin au silence écrasant, il décida de chantonner. Le seul air qui lui vint à l'esprit était une comptine qu'Echo lui réclamait lorsqu'elle avait encore besoin de lui tenir la main pour s'endormir. Après seulement quelques phrases, sa gorge se noua et les mots devinrent murmures. Il renonça et préféra revenir au journal.

Il trouvait ironique que Michelle Gray soit désormais sa seule arme contre la solitude et il laissa échapper un rire désabusé qui résonna étrangement autour de lui. Oppressé, il plongea dans sa lecture et parcourut une vingtaine de pages.

L'adolescente semblait s'épancher de plus en plus, au fil des jours, et le journal contenait des confidences que Victor fut presque embarrassé de lire. Parfois, la candeur de la jeune fille

était même touchante. Dans d'autres passages, un comportement capricieux surgissait et l'ancien Traqueur ne pouvait s'empêcher de grommeler sa réprobation. Il arriva enfin à une date que Michelle paraissait attendre avec grande impatience : celle de son anniversaire.

« 27 février,

Cher journal, ce soir je ne serai pas là pour écrire, mais je ne voulais pas t'abandonner non plus. Donc, je passe laisser quelques lignes avant d'aller me préparer pour la fête.

Papa et Maman m'ont laissée me rendre à une soirée avec les copains et j'ai la permission de minuit, exceptionnellement. Kiera est de nouveau sympa et m'a dit qu'elle se chargerait de tout, parce que c'est mon grand jour et que j'ai droit à une belle surprise. J'ai hâte de voir ce qu'elle a prévu.

J'ai reçu mes premiers cadeaux à midi et je dois dire que je suis ravie. Papa m'a offert une copie de la demande faite en mon nom pour un permis de circulation. Avec un peu de chance, j'aurai une voiture personnelle avant trois ans. Mon père est très prévoyant, je ne crois pas l'avoir déjà dit. Et comme j'ai enfin l'âge pour ça, j'ai aussi eu accès à un espace privé dans le Module. Je vais pouvoir échanger avec les copines sans que mes parents sachent ce qu'on se raconte, c'est génial ! Papa et Maman ont dû payer très cher pour tout ça, c'est presque gênant.

Sinon, j'ai eu de chouettes vêtements qui vont rendre Kiera trop jalouse. Pour aller avec, Maman m'a aussi offert un collier qu'elle tient de sa grand-mère. Je ne le mettrai que pour les occasions spéciales, j'ai trop peur de le perdre.

Enfin, tu vois, j'ai été particulièrement gâtée ! Je me demande juste, puisque j'ai gagné tant de choses, ce que je suis censée perdre en échange. Cette question me trotte dans la tête depuis un moment, mais peut-être que la prof qui m'a dit ça voulait juste me faire cogiter...

Allez, je dois filer pour me préparer. Je voudrais bien que Roman me trouve spécialement jolie, s'il est là. J'espère que Kiera n'a pas oublié de l'inviter... Souhaite-moi bonne chance et à demain, car j'aurai sûrement des montagnes de choses à écrire ! »

Victor relut plusieurs fois cette entrée, perplexe. Le permis et cette histoire de Module étaient une énigme pour lui. Alors qu'il réfléchissait, il décida de manger son second sandwich. Mastiquant lentement, il émit mentalement quelques hypothèses.

La ville de Michelle devait être encore plus vaste qu'Utopia, pour qu'un véhicule privé soit jugé aussi important. Mais pourquoi une voiture, qu'on ne trouve chez nous que dans les bases du musée ? Les navettes sont bien plus rapides... Pourquoi avoir fait ce choix ? Quant à ce Module, de quoi s'agit-il ? Sans doute d'un outil informatique réservé à une élite ? Ils avaient probablement un système de progression sociale, comme nous...

Il feuilleta le journal en revenant vers le début, s'arrêtant sur certaines allusions qui le troublaient. Le monde de Michelle semblait très similaire au sien, en apparence, mais Victor sentait confusément qu'il n'en était rien. Voulant comprendre pourquoi cette pensée le taraudait, il relut plusieurs passages et finit par mettre le doigt sur ce qui le gênait plus que tout.

Les enfants...

Michelle faisait allusion à des amis de sa famille qui en avaient trois. Elle-même était entourée de jeunes de son âge issus de fratrices qu'Utopia n'aurait jamais tolérées, tant les naissances semblaient nombreuses et exemptes de tout contrôle, dans cette autre ville. Par contre, elle insistait à divers endroits sur sa propre angoisse vis-à-vis de la maternité. Elle avait notamment écrit que sa plus grande peur était « *de faire partie des stériles* ». Cela soulignait une différence fondamentale entre les deux cités, puisque Utopia limitait de façon drastique l'accès à la procréation, en insérant un implant dans chaque jeune fille, avant même son adolescence. Chez lui, la stérilité naturelle et collective n'existait pas. Au contraire.

Victor hocha la tête, conscient que la vie passée de Michelle Gray allait lui en apprendre sans doute bien plus sur le monde extérieur que ses propres années de recherches quasi vaines. Il reprit sa lecture sans plus attendre.

« 28 février,

Cher journal, j'ai le moral dans les chaussettes et je ne peux en parler à personne d'autre que toi...

Alyson est une vraie salope. Oui, je sais, je ne suis pas censée employer ce mot et ça ne me ressemble pas du tout de le faire, mais c'est le seul qui convienne ! Non seulement elle a fait venir ses propres amis à ma soirée, sans demander l'autorisation, et a tout gâché en les laissant apporter des patchs interdits aux mineurs, mais en plus elle a réussi à détourner Roman de moi. Je ne sais pas exactement comment elle s'est débrouillée, mais je suppose qu'il ne lui est pas tombé dans les bras naturellement. D'habitude, il ne la regarde même pas. Roman n'aime pas les filles qui créent des problèmes. Pourtant, je les ai trouvés vautrés l'un sur l'autre dans les toilettes des garçons et ils ont ri quand ils m'ont vue.

Kiera dit que j'exagère, que je ne devrais pas me mettre dans tous mes états, et que ce n'est pas comme si on sortait ensemble, lui et moi. Mais quand même, Alyson sait très bien ce que je ressens pour lui, depuis des mois. Je savais que ce n'était pas une vraie amie, juste une camarade de classe, mais là, je suis dégoûtée par son comportement.

J'ai carrément dû demander à mes parents de venir me chercher plus tôt que prévu, car la fête a dégénéré à cause de tous les gens qui s'étaient patchés avec je ne sais quelle

cochonnerie. Je ne voulais pas assister à un spectacle pareil, c'était trop déprimant. C'est bien la dernière fois que j'accepte de laisser quelqu'un d'autre s'occuper de mon anniversaire. Pour mes 17 ans, je resterai même à la maison, en famille.

J'ai peur de retourner en classe dans deux jours. Je ne sais pas comment me comporter devant Roman, après l'avoir vu dans les bras de l'autre idiot. Même si ce n'est pas sa faute et qu'elle lui a refilé un patch sans lui dire ce que c'était, je lui en veux à lui... Je lui en veux terriblement de s'être fait avoir comme un idiot et je crois que je vais encore passer la nuit à pleurer.

Je te laisse, cher journal, sinon je risque de tacher la page. Bonne nuit... »

Pour la première fois, Victor constata que Michelle avait raturé certains mots. L'écriture inégale trahissait un grand désarroi. Il éprouva une forme de compassion pour la jeune fille, même s'il était incapable de vraiment comprendre ses émois d'adolescente, lui-même n'ayant pas eu la possibilité de connaître une jeunesse normale.

Les pages suivantes revenaient peu à peu vers des sentiments plus posés. Michelle y parlait surtout de ses études, de sa rupture progressive avec Kiera et de son inquiétude pour les examens de fin d'année qui arriveraient vite. Elle paraissait soucieuse de plaire avant tout à ses parents et de préparer son avenir. Il nota une phrase qui le toucha, écrite deux semaines après la mémorable fête :

« J'ai fini par comprendre ce que j'ai perdu à mon anniversaire, en échange de tout ce que j'ai reçu. Ce n'est pas Kiera, car ça, c'était un peu couru d'avance... C'est beaucoup plus profond que cela. Je crois que j'ai perdu un morceau de mon innocence... »

Victor corna la page afin de la retrouver facilement, posa le cahier et roula sur le dos. Il s'étira, pesta contre son manque de souplesse et sa fatigue, puis se redressa pour s'asseoir dos au mur.

La soirée devait être entamée. Dehors, Utopia était certainement brillamment éclairée, les navettes traçant des chemins lumineux dans le ciel sombre. Les rues animées lui manquaient.

Il savait que le lendemain matin serait le pire de tous. Ce serait celui où il comprendrait définitivement que son effacement n'était pas un produit de son imagination. Celui où il se mettrait à compter les jours. Celui où, pour la première fois de son existence, il passerait une journée complète sans entendre la moindre voix extérieure. Celui qui marquerait réellement le début de sa seconde existence.

Une existence qui ne durerait que le temps qu'il voudrait bien lui accorder.

Cette pensée le reconforta un peu. Le choix ultime lui appartenait et personne ne pouvait le lui retirer.

Victor sut que le moment était venu de lire le second message du distributeur. Il s'était interdit d'y poser les yeux quelques heures plus tôt, mais il avait maintenant changé d'avis. Ce message le soulagerait.

Il se leva, s'avança vers la machine et toucha l'écran d'une main sûre. À gauche, le bouton vert contenait temporairement un chronomètre lancé dans son compte à rebours. Il lui fallait encore attendre trois heures avant une prochaine livraison.

Si je me débrouille pour appuyer précisément toutes les huit heures, je pourrai à peu près savoir quelle heure il est pendant quelque temps... Avant que je me décale petit à petit sans même m'en rendre compte...

Il se fit la remarque que ce besoin de connaître l'heure n'avait plus grande importance et qu'il lui fallait renoncer à ses anciens repères. Il détourna son regard vers la droite et le fixa sans hésiter sur le second message.

Lorsqu'il vit quel mot s'affichait dans le cadre rouge, il cligna des paupières, persuadé que ses yeux lui jouaient des tours. Ce n'était pas du tout ce qui était prévu. À la fois perplexe, inquiet et intrigué, Victor ne put résumer ses sentiments que par une pensée presque incongrue :

Ça, ce n'était pas dans le récit de l'ingénieur...